

## Une belle ville

Comme pour la plupart des villes romaines, l'Empire fut la grande époque de construction des monuments publics. Leurs restes ne sont pas très abondants. Des fouilles devant la Porte-Neuve ont repéré les fondations de l'enceinte et d'une porte encadrée de tours, véritable arc de triomphe à trois voies soigneusement bâti. On n'avait pas manqué de conduire les eaux des sources proches jusque dans la ville pour alimenter de nombreuses fontaines et des thermes, probablement situés à l'emplacement du théâtre moderne. Les égouts d'évacuation subsistent encore en profondeur. On discute pour savoir si le forum se trouvait vers l'hôtel de ville ou plutôt près de la préfecture: c'est assez dire qu'il n'en reste rien.

Sans doute Valence posséda-t-elle comme Lyon et Vienne, un cirque, c'est-à-dire un hippodrome de forme allongée. Le lieu dit «quartier du Cire» en conserverait le souvenir. On est par contre certain de l'existence d'un théâtre. Déjà en 1864 on avait découvert, au cours des travaux de reconstruction du clocher de SaintAppolinaire, un bloc de pierre qu'une inscription désignait comme le fragment d'un gradin offert par trois habitants de la ville. La courbe épousée par les façades des maisons édifiées à droite et à gauche de la côte Sainte-Ursule invitait à penser qu'elles reposaient sur les fondations du mur circulaire d'enveloppe du théâtre. Mais le diamètre était bien modeste (60 m). Il fallut l'emploi de la photographie aérienne pour déceler un second arc de mur, invisible du sol, correspondant à un cercle plus grand et d'ouverture convenable (90 mètres environ). Des sondages effectués en 1948 atteignirent les gradins et l'orchestre, enfouis sous 8 mètres de débris. Inutile d'ajouter qu'il s'agit de substructions et que les revêtements de marbre ou de calcaire ont disparu remployés ailleurs ou calcinés dans les fours à chaux dès le haut Moyen Age. Le dégagement apporterait cependant de précieuses indications et sans doute quelques fragments d'œuvres d'art. Comme la pente des gradins était plus forte que celle du terrain actuel, Si l'orchestre se trouve enfoui, le sommet de la cavea, au contraire, émerge, et l'une de ses voûtes couvre l'extrémité supérieure de la côte Sainte- Ursule.

On présume encore qu'il y eut à Valence un amphithéâtre (des «arènes »), voisin du théâtre, et l'on sait que plusieurs temples furent bâtis. L'un d'entre eux, dédié sans doute à Mars, subsista longtemps, plus ou moins ruiné, utilisé par une petite église dédiée à saint Martin (place de la Pierre actuelle). Un autre se dressait à la place du clocher de la cathédrale. Des fragments (colonnes, frise sculptée) permettent d'en rapprocher les dimensions de celles de la Maison Carrée de Nîmes. Ainsi, vue du Rhône, la ville de Valence devait présenter un front monumental assez noble, haussant le pinacle de ses temples et les corniches de ses résidences officielles sur le socle de la terrasse qui domine le fleuve. Au IV<sup>e</sup> siècle encore, malgré les dommages déjà subis du fait de l'invasion, Ammien Marcellin, descendant le Rhône, en était frappé et pouvait écrire: « Valence égale Vienne et Arles pour la richesse de ses monuments. »

*Extrait de « Histoire de Valence et de sa région : Die – Crest Editions Horvath Roanne 1981*